

L'œuvre humanitaire des soupes économiques est mise de nouveau à exécution dans quelques localités du Nord, et particulièrement à Valenciennes, sous le patronage de l'administration municipale. En relatant ce fait qui procure aux ouvriers de la ville une nourriture saine, abondante et peu coûteuse, nous exprimons le vœu qu'on propage partout cette excellente institution.

Le tribunal de Fontainebleau, jugeant correctionnellement, a rendu, le 30 septembre, le jugement suivant, qui présente un certain intérêt au point de vue de l'exécution de la loi sur la chasse :

« Le mot gibier, dont les articles 4 et 12 de la loi du 3 mai 1844 interdisent le colportage, la vente et l'achat, dans le sens grammatical, s'applique uniquement aux animaux pris à la chasse; que telle est, d'ailleurs, la définition qu'en donne Merlin.

« Le faisan et un animal sauvage de sa nature, et par suite un gibier, il perd essentiellement ce caractère quand il est élevé et nourri dans une volière ou basse-cour, et il rentre alors dans la catégorie des animaux domestiques, comme le lapin de clapier. » (Arrêt de Bordeaux du 12 février 1845).

TRIBUNAL DE LILLE.

Le tribunal a condamné hier le nommé Demez à la peine de cinq années d'emprisonnement, 3,000 fr. d'amende, plus dix ans de surveillance de la haute police. Cette peine constitue le maximum de celles qui sont applicables aux escrocs; elle nous paraît cependant légère pour le dangereux chevalier d'industrie dont il s'agit ici. Demez est un ancien déserteur qui voyage sous un grand nombre de faux noms, tantôt en qualité d'officier décoré, tantôt salimbanque et *Hercule* dans les foires, tantôt simple ouvrier forgeron.

Dans ces dernières années, Demez, pour assurer sa fortune, a jugé plus prudent de devenir chimiste et inventeur. Alors, il était tour à tour sous-directeur de différentes écoles industrielles et se montrait souvent décoré de la Légion d'honneur. C'est sous le nom de Bellion ou Besson qu'il est venu exercer son talent dans notre ville. Armé de nombreux certificats provenant d'excellentes maisons, il vendait un procédé pour tremper les métaux, procédé applicable à froid et qui transmettait aux outils une solidité extraordinaire. Il fit de nombreuses victimes dont bon nombre ne se sont jamais plaintes, sans doute par amour-propre.

C'est un habitant de Lille, qui, justement furieux d'avoir patronné cet individu dans quelques usines importantes, a le premier porté plainte et provoqué une enquête qui n'a pas amené moins que la découverte de cinquante-une escroqueries commises aux quatre coins de la France, vols de passeports, condamnations antérieures pour port illégal de décorations, et enfin de nombreux témoignages de l'immoralité la plus perverse.

Renseignements commerciaux.

Laines. — Il se fait en ce moment peu d'affaires en laines, à Paris; mais les prix se soutiennent bien sur les divers marchés, tant à l'intérieur qu'à l'étranger. Partout la manufacture des laines est active et il n'y a nulle part encombrement.

Au Havre, la semaine a été calme sur cet article. — On écoule pourtant toujours quelques balles Buenos-Ayres pour Elbeuf. Il est arrivé sur cette place 1,335 balles d'Australie.

On écrit de Marseille :

Les laines du Levant ont donné lieu à quelques ventes, cette semaine; il s'est vendu environ 150 balles laine de Verna blanche non cernie, en suint, à 100 fr. En résumé, il y a une certaine tendance à une reprise, mais elle est toujours difficile et elle ne se déclarera franchement que lorsque les questions politiques auront reçu une solution.

A Berlin, les affaires ont pris une nouvelle animation par suite de la présence sur place de quelques acheteurs anglais et rhénans. — Les laines inférieures sont celles qui soutiennent le mieux leurs prix.

A Anvers, des ventes publiques viennent d'avoir lieu. Elles comprenaient 4,800 balles de la Plata. Tout a été enlevé avec une hausse qu'on peut estimer à 12 0/0 environ.

A Londres, on attend les prochaines enchères de laines coloniales; ces enchères auront lieu en novembre. Les affaires qui se traitent de gré à gré indiquent une hausse de 23 à 35 c. par kil. On croit que cette hausse, à moins d'événement politique inattendu, se confirmera largement lors des ventes publiques. La manufacture travaille avec activité, sans qu'il y ait amas de marchandises. Tous les tissus s'écoulent facilement.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

NAISSANCES.

Du 4 au 10 octobre 1859 inclus, 23 garçons, 20 filles.

MARIAGES.

Du 6 octobre. — Entre Adolphe Martin, marchand-cabaretier, et Angèle Morjean, sans profession.

Du 10. — Entre Louis Debeve, commis de bureau, et Hyacinthe Monbel, lingère. — Joseph Verstege, peintre en bâtiments, et Victoire-Charlotte Verbeke, journalière. — Modeste-Charles-Joseph Verhelle, contre-maître d'apprentis, et Liévine-Arceline-Joseph Martin, couturière. — Floris-Joseph Farvacque, tisserand, et Charlotte-Joseph Alavoine, marchande de légumes. — Désiré Demaeseine, ouvrier teinturier, et Marie-Thérèse Marçq, lessiveuse. — Jean-Léonard Hendrickx, fleur, et Anne-Pétronille Denis, journalière. — Albert-Louis Quievreux, teinturier, et Elise-Narcisse Desquiers, lingère.

DÉCÈS.

Du 5 octobre. — Rosalie Façon, 23 ans, servante, célibataire, hôpital. — Louis Pierens, 45 ans, ouvrier plombier, époux de Charlotte-Isabelle Borels, hôpital.

Du 6. — Louis-Jean-Baptiste-Joseph Desbouvries, 60 ans, marchand-épicière, époux de Félicité-Charlotte-Rose Selsse, rue du Cimetière.

Du 9. — Marie-Joseph Coquerelle, 45 ans, ménagère, épouse d'Etienne-Michel Besnard, fort de Messine. — Pierre-Joseph Dubucquoy, 71 ans, journalier, veuf d'Amélie Vandevyvre, hôpital.

Du 10. — Catherine-Sophie Bonte, 88 ans, rentière, veuve de Ghislain-Joseph Dazin, rue du Grand-Chemin.

Plus 8 garçons et 6 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX

Séance du 9 octobre 1859.

Sommes versées par 78 déposants, dont 11 nouveaux fr. 10,327 00

22 demandes en remboursement. 10,979 00

Les opérations du mois d'octobre sont suivies par MM. Louis Scrépel et Achille Wibaux, directeurs.

VILLE DE ROUBAIX

Souscription pour les blessés de l'armée d'Italie.

5^e LISTE. — SUITE.

Report.		13,647 77
MM. Rincheval,		10
Brunfaut frères,		20
Leleux-Leclercq,		10
François Nierinck,		20
Benjamin Tiberghien,		5
Pierre Seynaeve,		5
Henri Beny,		3
Plouvier-Cambrai,		10
Couvreur,		5
Lepers,		1
Jean-Baptiste Wattel,		5
Jean-Baptiste Agache,		2
Louis Tiberghien,		2
Stalens,		3
Louis Florin,		3
Louis Delbecq,		10
Jean-Baptiste Delerue,		5
Un anonyme,		5
Charles Laruyère,		2
Veuve Willems,		2
Castelain,		2
Debuyser,		2
Auguste Pecqueur,		5
Tiberghien-Brouck,		1
Jean-Baptiste Vigin,		3
Diericks,		2
Larivière-Mullier,		3
Louis Ferret,		1
Pierre Gayte,		50
Dhellemmes-Plouvier,		1
Desalmont,		1
Veuve Duquenne,		1
Verhille,		5
Liagre-Therni,		5
Joseph Pollet,		100
Mathon et Masson,		100
Veuve Lespagnol,		30
Dubar-Delespaul,		50
Mullier-Eloy,		50
Dubar-Ferrier,		50
Adolphe Binet,		30
César Dubrulle,		20
Rouzé frères et sœurs,		20
Philippe Meyer,		2
A. Noclin,		2
F. Deleporte,		3
Vantalou,		5
Werquin-Wattel,		20
A. Desmons,		5
Alard-Scamps,		5
Duhamel-Segard,		20
Warrem-Beny,		5
Dhalluin-Lecroart,		10
Semet-Dervaux,		20
Louis Delecroix,		20
Devriese,		2
Doudelez-Lerisson,		20
Frère Elémer,		20
La filature de M. Joseph Pollet,		30
Léon Dathis,		30
Carlos Florin,		50
Caudelier,		5
Ernoul-Bayart,		100
Jules Delerue-Dazin,		100
A. Mimerel, sénateur,		300
Bulteau frères,		100
A. Mimerel fils,		100
Veuve Dazin fils aîné,		100
A. Dervaux et fils,		100
Louis Cordonnier,		100
Wattine-Wattel et Defrenne,		100
L. Voreux et Cosette,		100
Veuve Decottegnies-Dazin,		100
Tettelin-Montagne,		50
Pierre Catteau,		50

MM. les ouvriers français de la filature de MM. A. Mimerel et fils,	50
Veuve Louis Bonte,	4
Fidèle Plouvier,	2
Edouard Delaplace,	1
Liagre-Guédin,	1
Bassieux,	1
A. Devos,	3
Charles Petit,	1
Veuve Debeunne,	2
Cornille,	10
Veuve Agache,	4
Hertogh,	5
Veuve Dazin-Bulteau,	10
Veuve Joseph Dazin,	10
Pierre Lepers,	5
P. Spial,	1
Un anonyme,	1 50
Spies,	50
Les ouvriers du peignage de la fabrique belge,	50
Deux anonymes,	8
Emile Cazier,	2
Un anonyme,	1
Jean-Baptiste Duforest,	5
C. Prouvost,	20
Lenne-Truffaut,	2
Veuve Delos,	1
Louis Scamps,	2
Dubrulle-Crouset,	2
Desvignes frères,	10
Dupire-Duponchel,	10
Fiévet-Delporte,	10
Catteau-Beaghe,	50
Godard-Lerouge,	1
Lefebvre,	2
Dethoor,	10
François Ernoul,	20
L. Warrem,	2
Descat-Libouton,	10
Veuve Farvacque,	1
Joseph Dazin fils,	25
Meurillon,	1
Gotier-Rys,	2
Veuve Delescluse-Honorez,	10
Louis Canneson,	5
A. Leclercq,	5
A. Vinchon et C ^{ie} ,	20
P. Desmarchelier,	2
Mazure,	1
Jean-Baptiste Lampe,	5
Cocheteux,	3
Honorez-Bossu,	2
Veuve Bourgeois-Ducatteau,	2
P. Becquart,	1
Hennion-Calais,	10
Gadenne,	5
Delobel,	4
Dhalluin-Leleu,	5
François Descattoire,	50
François Defive,	1
Louis Bayart,	50
A déduire pour non valeurs	
16,373 27	
28 50	
Total des listes du Comité, En plus, produit net d'une représentation au Théâtre des Amateurs	16,344 77
Souscription dans un bal	70
Le directeur, les employés et les facteurs des postes	6
21	
Total des dons en argent apportés à la Mairie, indépendamment des listes du Comité, et déjà publiés dans le journal.	
16,441 77	
2,947 03	
19,388 80	

avec sa volubilité naturelle tous les objets remarquables qu'il avait sous les yeux, mais absorbé par d'autres pensées, le comte paraissait indifférent à tous ces détails. Cependant, quelque distrait qu'il fût, un nom vint réveiller son attention : il entendit prononcer le nom de Lony derrière lui. Saisi d'une douce frayeur, il se retourna et aperçut son inconnue qui accourait vers sa mère. Il pouvait encore voir ces yeux brillants, dont le doux éclat l'avait tellement ébloui qu'il ne voyait plus la terre qu'à travers un faible crépuscule.

Il resta immobile à son aspect, mais elle ne l'aperçut qu'en passant, car la beauté des campagnes immenses qu'elle avait sous les yeux attirait tellement son attention, que, ravie d'admiration, elle s'appuya sur le Bastion pour contempler plus à son aise un point de vue aussi remarquable.

Enfin, lorsque les observations de sa mère l'eurent fait revenir de l'étonnement profond qu'elle éprouvait en silence, pour rentrer dans la vie réelle, elle aperçut alors auprès d'elle ce jeune homme qui n'osa l'aborder qu'en tremblant et en rougissant, car, quoique habitué à se trouver au milieu de jeunes personnes remarquables par leur beauté, il avait été tellement frappé par les charmes et la grâce de cette demoiselle, que cette subite rencontre devait l'enchaîner pour toujours, s'il en croyait le témoignage de son cœur.

Après l'avoir examinée en silence pendant quelques minutes, il sentit cependant que des regards trop longtemps prolongés deviendraient à la longue inconvenients et ridicules. C'est pourquoi il tâcha de se remettre, et, s'approchant modestement de Lony, il lui remit le petit mouchoir, qu'elle reconnut pour le sien,

et qu'elle reçut de ses mains en lui adressant de vifs remerciements.

Il profita de cette circonstance pour lier une conversation avec ces dames, et, bien qu'elle ne roulât que sur des banalités, elle ne l'intéressait pas moins vivement. Il était cependant fâché du silence de Lony, qui cédait toujours la parole à sa mère; mais le maintien modeste et l'air de dignité de la demoiselle inspiraient un tel respect à Théodore qu'il n'osait lui parler.

Il regardait cependant comme un grand bonheur pour lui de pouvoir se trouver auprès d'un être dont les charmes exerçaient sur son cœur un empire de plus en plus irrésistible.

Les cheveux de la jeune fille, qui étaient noirs comme de l'ébène, faisaient encore ressortir davantage la transparence de sa peau, semblable à une rose blanche dont le calice a une légère teinte de rougeur.

Quoique ses joues n'eussent pas cette fraîcheur qui indique une santé qui n'a jamais été altérée, et que l'ensemble de sa personne fit connaître que chez elle le moral l'emportait sur le physique, son image s'était gravée en caractères ineffaçables dans le cœur de Théodore. Elle avait une physionomie parlante, toujours bienveillante, quel que fût le sujet du discours, une bouche bien conformée qui, soit qu'elle s'ouvrit pour parler ou pour sourire, faisait plutôt présumer que voir deux rangs de perles blanches comme de l'ivoire, un front pur et virginal, une taille noble et élancée, une grâce répandue dans tous ses mouvements.

La conversation ne tarda pas à tomber sur le but commun de leur voyage et sur l'itinéraire qu'ils se proposaient de suivre. Quoique le plan de Théodore fût tout différent de celui que la mère venait de lui indiquer comme le sien, pro-

fitant de cette occasion, il feignit qu'il y avait identité entre les deux projets.

Les dames avaient dessein, en quittant Schandau, où elles devaient loger le lendemain, d'aller visiter le Kichstall (écurie des vaches), le grand et le petit Winterberg (montagnes d'hiver), et la porte de Brébisch. Théodore, qui, par sa conduite respectueuse et l'air de bonté que la nature avait gravé sur son front, s'était acquis bien vite la confiance et la bienveillance de ses nouvelles connaissances, obtint facilement la permission de les accompagner dans leur excursion du lendemain. Alors, mettant en usage une ruse innocente, qu'inspire assez souvent un premier amour, il feignit si naturellement d'être fatigué et regretta avec tant d'ingénuité d'avoir envoyé sa voiture à Rathewalde, dans l'intention de parcourir à pied les bords de l'Amstel, que la mère insista avec assez d'obligeance pour le faire monter dans leur voiture, ce qu'il accepta sans se faire trop prier.

Qu'il était heureux maintenant de se trouver vis-à-vis de Lony, et de pouvoir s'entretenir familièrement avec elle! La mère et la fille se montraient si affables et si bienveillantes que la conversation ne tarda pas à perdre cette gêne et cette contrainte qui règnent entre de nouvelles connaissances. Le jeune homme fut invité à dire son nom, ce qui l'encouragea à s'informer de celui de la dame qui l'interrogeait.

— Je suis, répondit-elle, l'épouse du banquier Werner, à.... Après être allée aux eaux de Carlsbad, j'ai fait le voyage de Dresde, comme s'il devait en résulter pour moi une seconde guérison, et c'est là que j'ai promis à ma fille, qui désirait voir la Suisse véritable, que si je ne pouvais l'y conduire, je lui montrerais au moins la Suisse saxonne, avant de retourner

dans notre pays, où l'on ne voit que des plaines et pas un seul point de vue remarquable.

Le soir nos voyageurs arrivèrent encore assez à temps pour visiter les beautés des environs. Ils suivirent un chemin qui conduisit doucement par des gradins sur un roc appelé Carlsruhe (repos de Charles), d'où l'œil aperçoit un paysage enchanteur.

Mais, avant d'arriver sur cette hauteur, un buste placé à gauche dans une niche du rocher, attira toute leur attention; ils reconnurent en s'approchant que c'était la statue de Luther, l'auteur de la Réforme. Théodore, élevé dans la religion catholique, fermement attaché à ses dogmes, et animé d'une conviction profonde, ne pouvait s'empêcher de détourner la vue de la statue d'un homme doué de tant de talents, d'esprit et de courage, ainsi qu'il se plaisait à le reconnaître, mais qui cependant, d'après son opinion, avait attaqué des croyances que les chrétiens doivent respecter, et qui, non content de blâmer les abus, avait rejeté les dogmes les plus essentiels. Néanmoins, comme il était naturellement très doux, et qu'il avait reçu une excellente éducation, il était assez tolérant pour regarder les protestants comme des frères, mais il était affligé secrètement de les voir marcher à ce qu'il lui semblait dans la voie de l'erreur.

Il remarqua donc, avec le plus grand plaisir, que la mère et la fille détournaient également les yeux, comme si elles méprisaient cet ecclésiastique; c'est pourquoi le moment sembla favorable au comte pour s'informer d'une chose qui lui semblait si importante. Après avoir lutté quelque temps contre sa timidité, qui l'avait empêché jusque-là de demander à Lony si elle était protestante, il osa enfin lui adresser cette question. (La suite au prochain numéro.)